

et ses vastes hangars encombrés, et la Haute-Ville s'élève au-dessus de nos têtes, avec sa citadelle, sa terrasse St. Louis, ses clochers, son Université, etc., etc.

Pascal qui avait contracté la bonne habitude, bien passée de mode aujourd'hui, de dire tant de choses en si peu de mots, Pascal a dit quelque part : " Les fleuves sont des chemins qui marchent, et mènent où l'on veut. "—A coup sûr, ce n'est pas à tous les fleuves qu'il peut être permis de s'approprier une semblable définition.

Et en effet, des fleuves,—j'entends des fleuves véritables et de bon aloi, larges comme la mer, profonds comme l'abîme, qui se frayent un passage de centaines de lieues à travers les terres, et qui, par conséquent, mènent où l'on veut :—eh bien ! des fleuves de cette catégorie, on ne les rencontre pas partout.

Franchement, sont-ils bien dignes d'une semblable appellation tous ces fleuves lilliputiens d'outre-mer, dont les eaux sales et bourbeuses, ni douces ni salées, ont été décorées de noms si pompeux et si sonores, et dont la vieille Europe, malgré tout, croit devoir se faire un légitime sujet d'orgueil ?

Aussi bien, l'océan, et avec beaucoup de raison, n'a pas l'air de prendre grand souci de tous ces filets d'eau si minces, si dignes de pitié, et que le gascon, avec autant d'à-propos que de bonne humeur, voulait mettre en bouteilles tout uniment. Pour comble de disgrâce, ajoutons que le plus souvent, bien longtemps même avant que d'arriver à la mer, ces fleuves,